



Chers collaborateurs,

Une année s'est écoulée depuis la parution du précédent numéro de notre journal, en avril 2013. Pendant ces douze derniers mois, la Fondation, ses établissements, son personnel, ont poursuivi leur mission au service des patients et des résidents.

Agents des services techniques, infirmiers, aides-soignants, manipulateurs radio, médecins, administratifs... vous êtes plus de 2 500 à participer à la prise en charge des patients, le cœur de notre métier. Les excellents résultats des certifications qui se sont déroulées à Château Walk, à Saint-Jean et au GHCA en témoignent. Nous souhaitons poursuivre nos engagements de sécurité et de qualité tout au long de l'année 2014, tout en mettant à profit les innovations d'une science, la médecine, toujours en mouvement.

C'est dans cet esprit que le comité d'administration prend ses décisions et soutient les projets d'extension ou de réorganisation de l'offre de soins des établissements. Ainsi, dans le prolongement de notre stratégie, le comité d'administration a décidé, le 3 février, l'acquisition d'un robot chirurgical affecté au bloc opératoire du Diaconat-Roosevelt.

Nous continuons par ailleurs à développer les collaborations et les partenariats, tant publics que privés, et souhaitons mettre en œuvre une politique identifiée en gérontologie. À ce titre, Christian Stoltz, directeur de la Maison Jean Dollfus, intègre la direction de la Fondation, en tant que chargé des questions relatives aux personnes âgées. En 2014, toujours grâce à nos équipes médicales et à nos personnels, fortement engagés au service des patients, nous continuerons ainsi à maintenir la qualité et le haut niveau de prise en charge pour lesquels nos établissements sont reconnus.

Jean Widmaier, président du Comité d'administration
Diégo Calabró, directeur général de la Fondation de la maison du Diaconat

Événement

Un assistant très performant

Au mois de mars 2014, un nouvel outil a fait son entrée au bloc opératoire de la Clinique du Diaconat-Roosevelt. Il s'agit d'un robot dédié à la chirurgie coelioscopique mini-invasive, vendu par la société Intuitive Surgical et baptisé Da Vinci. Comme 75 robots du même type installés en France, il permet d'apporter aux patients aussi bien qu'aux chirurgiens de nombreux bénéfices.

Pour le patient, par rapport à une chirurgie à ciel ouvert, cette nouvelle technique de chirurgie assistée permet notamment de réduire les risques d'infection, les douleurs post-opératoires et les cicatrices, mais aussi la durée d'hospitalisation. Et dans certains cas (cancers ORL de la langue), l'utilisation du robot permet d'éviter une chirurgie délabrante et une trachéotomie. Quant au chirurgien, il utilise le robot comme un prolongement de ses mains ; ses gestes sont facilités par la vision en trois dimensions du site opératoire. L'ergonomie de son poste de travail est

améliorée grâce à la position assise, qui réduit également sa fatigue. Enfin, les mouvements du chirurgien sont naturels, alors qu'ils sont inversés dans le cadre de la coelioscopie classique.

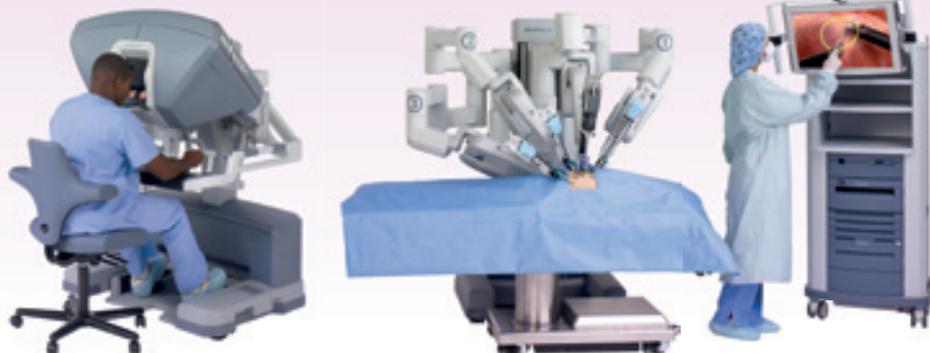
Installé dans l'une des 10 salles du bloc opératoire, le système se présente en trois parties distinctes. Le robot proprement dit, équipé de 4 bras articulés, placé au dessus du patient endormi, une console opérateur, à partir de laquelle le chirurgien active les bras du robot grâce à un système de manettes et de pédales et un chariot embarquant l'imagerie déportée.

Plusieurs spécialités chirurgicales sont concernées par la chirurgie assistée par robot : l'urologie, la chirurgie digestive, la chirurgie gynécologique et la chirurgie de la sphère ORL. Les chirurgiens de la clinique ont commencé leur formation il y a plusieurs mois dans d'autres établissements équipés du robot ou encore à l'Ircad (Institut de recherche contre les cancers de

l'appareil digestif). Il est également important de préciser que la chirurgie classique et la chirurgie coelioscopique resteront majoritaires, l'utilisation du robot étant réservée à certaines interventions.

Il faut enfin garder à l'esprit que le cerveau du robot reste le chirurgien qui réalise les gestes techniques, reproduits à l'identique par le robot. Il offre cependant plus de possibilités puisque la rotation des instruments placés sur ses bras peut se faire à 540°.

Un bel outil, dont les prouesses techniques justifient un investissement conséquent ; un outil en outre indispensable pour assurer la pérennité de notre offre chirurgicale et préserver l'attractivité de l'établissement à l'égard de nouveaux chirurgiens. ■



Chiffre à la « une »

10 402

C'est le nombre d'entrées réalisées en 2013 par les services de cardiologie des établissements gérés par la Fondation dans le Haut-Rhin dont 3 439 pour le GHCA et 6 963 pour le pôle mulhousien.

Événement ←

Inauguration du service d'endoscopie

L'inauguration du nouveau pôle d'endoscopie de la clinique du Diaconat-Roosevelt le 9 novembre 2013 a constitué le point final d'une opération de restructuration et de fusion des plateaux d'endoscopie des deux sites Roosevelt et Fonderie.



Véronique Spraul, responsable infirmier du pôle d'endoscopie, présente le service au Président Jean Widmaier

Comme l'indique Olivier Muller, directeur de la clinique du Diaconat-Roosevelt, plusieurs objectifs sous-tendaient cette opération.

Il s'agissait tout d'abord d'homogénéiser les pratiques, de tendre vers une harmonisation des protocoles pour l'ensemble des opérateurs et de s'appuyer sur un personnel dédié et hautement spécialisé.

Il importait également de doter le plateau d'endoscopie d'une troisième salle d'examen, afin de pouvoir répondre à la demande de soins sur un seul site d'endoscopie. Les trois salles désormais opérationnelles permettent de réaliser simultanément trois programmes. L'agrandissement de la salle de lavage

est intervenu dans le prolongement de la création de la troisième salle.

Il fallait enfin se doter d'un outil de production moderne et optimisé, en mettant un terme à l'exploitation de machines de différentes époques, de différents fournisseurs, avec différents contrats de maintenance. Cette diversité était source de complexité et de surcoûts. La modernisation et l'homogénéisation du plateau étaient donc une priorité, qui s'est traduite entre autres par l'acquisition de matériel plus qualitatif, notamment d'un parc homogène de lave-endoscopes permettant des cycles de lavage plus courts et économiquement plus performants.

sont installés en salle de réveil puis regagnent leur chambre. Les endoscopes sont alors lavés, désinfectés et stockés selon un protocole très précis, et ce dans les meilleures conditions d'hygiène et de sécurité.

Equipé d'un parc d'une vingtaine d'endoscopes, le service, entièrement dédié à l'endoscopie digestive, réalise environ 9 000 actes par an. Le site du Diaconat-Roosevelt est ainsi devenu l'un des premiers sites d'endoscopie digestive d'Alsace, renforçant l'image de pôle d'excellence de la clinique.

Le nouveau service d'endoscopie est placé sous la responsabilité de Véronique Spraul. Il compte douze infirmières, deux IADE, quatre aides-soignantes, quatre agents de lavage, un brancardier, quatre secrétaires et trois ASH.

L'équipe médicale se compose de onze gastro-entérologues dont le référent est le docteur Jacques Picot et de sept médecins anesthésistes dont le référent est le docteur Christophe Muller.

Dans les locaux du pôle d'endoscopie sont également suivis des patients atteints de la maladie de Crohn, soignés par Rémicade, protocole onéreux reposant sur l'utilisation d'une molécule très fragile dont la reconstitution demande une préparation particulièrement soignée. ■



Une partie de l'équipe d'endoscopie

Au total, la Fondation a investi 200 000 € dans le matériel et 650 000 € dans les travaux.

Les patients sont accueillis dans ce nouveau service dès 7h du matin, installés et préparés dans l'une des 18 chambres. Les examens, coloscopie et gastroscopie, se déroulent en principe sous anesthésie générale, à l'aide d'endoscopes, des tubes flexibles munis d'une caméra pour visualiser la paroi des organes. Une fois l'examen terminé, les patients

Médical ←

La reconnaissance du service d'urgences main

Depuis juillet 2013, le service d'accueil des urgences main est enfin reconnu et financé comme un service d'urgences.

La mise en place du Pôle de la main au Diaconat-Roosevelt, considéré comme un pôle d'excellence sur les territoires de santé 3 et 4, a permis la reconnaissance par l'Agence Régionale de Santé d'Alsace (ARS) du service d'accueil existant au Diaconat-Roosevelt depuis de nombreuses années en tant que service d'urgences, devant à ce titre être financé comme tel.

« Jusqu'à présent, et depuis 25 ans, la Fondation assumait cette véritable mission de service public sur ses fonds propres sans aucun financement, ce qui engendrait une perte sèche pour l'établissement » indique Yannick Réaux, directeur projets, organisation et qualité de la Fondation.

Aujourd'hui la nouvelle autorisation d'ouverture de « structure d'urgence limitée à l'accueil des urgences chirurgicales liées à SOS mains », selon les termes exacts de la convention permet un financement proportionnel au nombre de passages par le biais du Forfait d'accueil d'urgences (FAU) ainsi qu'à un forfait par passage par le biais de l'ATU (Accueil et traitement d'urgence).



Une intervention de la chirurgie de la main

Les moyens humains sont à la hauteur de cette mission avec pas moins de six chirurgiens de la main de garde à tour de rôle 24h/24 et 7j/7, une équipe d'infirmières dédiées ainsi que des locaux spécifiques et un projet de spécialisation d'une salle d'opération. Une convention de prise en charge a été signée avec tous les établissements publics et privés du Haut-Rhin ainsi qu'avec le CH de Belfort-Montbéliard.

De ce fait, toutes les urgences main du département du Haut-Rhin et du Territoire de Belfort sont dirigées vers le pôle de chirurgie de la main du Diaconat-Roosevelt, un pôle d'excellence qui est titulaire du label SOS Mains décerné par la Fédération Européenne des Structures d'Urgences Mains, la FESUM.

Innovation

Investissement en matériel de haute technologie pour la chirurgie urologique

La clinique Diaconat-Roosevelt a choisi d'investir dans du matériel de haute technologie pour la chirurgie urologique en acquérant un laser stonelight et un laser greenlight.

Il existe plusieurs méthodes pour la destruction des calculs. L'une d'entre elles requiert l'utilisation d'un lithotriteur, une grosse machine que la clinique loue une fois par mois, qui détruit les gros calculs par ondes de choc. L'acquisition d'un laser stonelight va permettre de traiter les cas urgents.

Le stonelight est équipé d'une fibre que l'on introduit dans le canal urinaire et qui permet de diffuser de la chaleur pour pulvériser le calcul. Cette machine,

parfaitement opérationnelle, permet de soigner une centaine de patients par an. Le laser greenlight quant à lui est une méthode révolutionnaire pour faire une résection de l'adénome de la prostate. Elle ne provoque aucun saignement, les patients pouvant sortir dès le lendemain de l'intervention (contrairement à l'intervention par anse diathermique qui ne peut se faire en ambulatoire car elle provoque des saignements et impose une hospitalisation du patient durant plusieurs jours).

Une vingtaine de patients par an sera traitée à la clinique par cette technique laser qui remplace le traitement chirurgical. Ce laser fonctionne avec un

générateur spécifique mis à disposition par la société qui a fourni le laser stonelight. Olivier Muller, directeur de la clinique du Diaconat-Roosevelt, se réjouit d'avoir pu trouver un partenariat avec des praticiens pour mettre en œuvre cette technique.

Pour le docteur Onéa, chirurgien urologue, l'acquisition de telles techniques était devenue une obligation pour assurer la compétitivité de la clinique. Il souligne l'investissement des praticiens pour qui cette pratique occasionne un coût financier certain car ils prennent eux-mêmes à leur charge une partie du coût d'acquisition des fibres nécessaires à cette pratique, la clinique assumant le reste du surcoût. ■

Événement

Inauguration du service de néonatalogie du Diaconat-Fonderie

Ouvert depuis juin 2012 sous l'impulsion du Dr Georges Fabrice Blum, le pôle maternité de la Clinique Diaconat-Fonderie s'est enrichi d'un nouveau secteur de néonatalogie sous la responsabilité du Dr Sélim-Maria Saad, faisant ainsi évoluer l'offre de soins de la maternité de niveau 1 en maternité de niveau 2a.



L'inauguration de la maternité, avec de gauche à droite : Diégo Calabró, Patricia Schillinger, sénatrice du Haut-Rhin, Christiane Eckert, maire-adjoint, Jean-Marie Bockel, sénateur et président de M2A, Dr Georges-Fabrice Blum, Jean Widmaier ; à l'arrière plan, Olivier Becht, vice-président de M2A

La fin d'année 2013 aura été particulièrement riche pour les deux sites mulhousiens qui ont vu se concrétiser deux projets très importants dans le cadre de la réorganisation complète de l'activité. En effet, d'im-

portants efforts d'investissements ont rendu possibles l'inauguration du plateau d'endoscopie au Diaconat-Roosevelt (voir en page 2) et l'ouverture du service de néonatalogie au Diaconat-Fonderie.

Ce fut à chaque fois l'occasion pour Jean Widmaier, président de la Fondation de la maison du Diaconat de redire sa « fierté d'une Fondation qui assume



Aumônerie

Au revoir Marion



Marion Muller

Marion Muller-Colard a quitté le Diaconat-Roosevelt à la fin de l'année 2013 pour se consacrer pleinement à ses travaux d'écriture, qu'il s'agisse de textes spirituels déjà parus comme « *Détails d'évangile* » ou de prochains ouvrages pour enfants comme « *Le professeur Freud parle aux poissons* ».

Elle a tenu à exprimer sa reconnaissance pour le soutien et le formidable accueil que le personnel de la clinique réserve d'une manière générale au service d'aumônerie et elle souligne la volonté de la direction de maintenir l'aumônerie au cœur de la maison à

travers l'organisation de temps forts.

Si elle quitte aujourd'hui ce service, c'est forte de tout ce qu'il lui aura apporté mais aussi parce qu'elle éprouve le besoin de « *recharger (ses) batteries de compassion pour mieux revenir plus tard* » après un ministère riche en rencontres et en émotions tant auprès des malades que des soignants.

La Fondation de la Maison du Diaconat lui souhaite une pleine et entière réussite dans ses nouveaux projets ainsi qu'une cordiale bienvenue à Marianne Prigent qui prendra la suite à la rentrée de septembre 2014.

... Événement suite

pleinement ses responsabilités au service de la population mulhousienne par des investissements très importants pour assurer un service médical de très haut niveau ».

M. Widmaier a également insisté sur l'importance, au-delà des investissements financiers, de l'engagement humain que ces travaux représentent en terme d'implication des équipes, qu'il s'agisse des médecins, des cadres de santé ou de l'ensemble des professionnels. Un travail d'équipe qu'il a tenu à saluer en remerciant chaleureusement tous ceux qui ont contribué à la réussite de ces aménagements.

S'associant pleinement à ces remerciements pour le travail des équipes en soulignant l'implication de tous, Diégo Calabró, directeur général de la Fondation, a restitué l'ensemble de ces investissements dans le contexte général du développement de l'attractivité de Mulhouse, rappelant que l'existence de pôles d'excellence médicale sur un territoire de vie facilite l'installation de nouveaux médecins et contribue ainsi largement à la qualité de vie des populations concernées.



Les docteurs Sélim-Maria Saad et Georges-Fabrice Blum

Enfin, le Président de Mulhouse Alsace Agglomération, Jean-Marie Bockel, s'est associé à la joie de tous de voir enfin la concrétisation d'un projet de plus de vingt ans comme l'a rappelé Dr Georges-Fabrice Blum. Il a tenu à insister sur le fait qu'à Mulhouse « *la cohabitation entre le secteur hospitalier public et le secteur privé n'est pas un problème mais une chance, une véritable émulation* ».

Lors des discours d'inauguration, le Dr Blum est revenu sur l'historique du projet, qui mûrissait dans son esprit depuis plus de vingt ans, conscient qu'il était de la nécessité de la création d'un grand pôle attractif pour la population mulhousienne et pour les jeunes praticiens en vue de leur pratique dans un cadre et des conditions idéales d'exercice de leur art. Ce projet a pris forme en concertation entre l'administration de la Clinique et trois autres gynécologues de la Fondation, les docteurs Boegle, Hauesser et Lutringer. Le Dr Blum définit ainsi l'ouverture de ce pôle sur le site Diaconat-Fonderie : « *Nous avons, par la fusion des maternités des deux cliniques mulhousiennes, conçu ensemble ce projet qui nous a permis de réaliser ce magnifique service d'obstétrique et de néonatalogie, service ultramoderne, mais à dimension humaine et assurant une sécurité optimale pour que les mulhousiennes et toutes les haut-rhinoises du Secteur 4 puissent accoucher dans une unité chaleureuse, techniquement à la pointe tant pour elles que pour leurs bébés* ». L'obtention de l'agrément de néonatalogie, le fameux niveau 2a, fut acquis de haute lutte. La préoccupation première, dans le cadre d'une entité nouvelle qu'il fallait monter de toutes pièces, était d'assurer la sécurité des mères et des nouveau-nés, qu'ils soient nés à terme ou prématurément.

La rencontre cinq ans auparavant entre le Dr Blum et le Dr Saad, alors jeune pédiatre, ancien chef de clinique des hôpitaux, et rompu aux techniques les plus sophistiquées de la réanimation des nouveau-nés, a été déterminante. Le Dr Saad a alors accepté de créer puis de piloter la nouvelle unité de néonatalogie.

Le nouveau pôle maternité a obtenu le niveau 2a en répondant point par point au cahier des charges



L'unité de néonatalogie permet la surveillance rapprochée des nouveaux-nés fragiles

imposé par les autorités de tutelle. Le service peut ainsi prendre en charge, dans une unité spécifique de grossesse à haut risque attenante à la salle de naissances, des mamans et des enfants dès trente-trois semaines d'aménorrhée, ou des femmes présentant des pathologies de la grossesse telles que diabète gestationnel, hypertension de la grossesse, grossesses gémellaires, ruptures prématurées de la poche des eaux. Comme le précise le Dr Blum, « *l'unité de néonatalogie, avec ses pédiatres expérimentés aux techniques de prise en charge des enfants prématurés, de petits poids, infectés, fragiles mais non intubés, sera un grand plus pour les mamans et leurs petits. Finies les douloureuses séparations mère-enfant que nous vivions soignants comme patients de façon cruelle depuis tant d'années, où il fallait transférer les bébés pour des soins ou une surveillance spécifique en service de néonatalogie. Maintenant les bébés, aussi petits et fragiles qu'ils puissent être, pourront rester près de leur maman dans les quatre chambres Kangourou, sous la surveillance 24 h/24 de l'équipe des pédiatres et des puéricultrices dédiés dans le service de néonatalogie de notre pôle de gynécologie-maternité* ».

Le grand projet de pôle maternité-néonatalogie, ainsi réalisé, garantit l'avenir de la médecine libérale autour de la naissance, en offrant à la population du secteur 4 une très belle offre de soins. ■

Cardiologie

Tenue du Congrès de cardiologie de la Fondation Lucien Dreyfus

Le troisième congrès organisé par la Fondation Lucien Dreyfus s'est tenu les 6 et 7 novembre 2013 dans l'amphithéâtre de l'université de la Fonderie à Mulhouse sur le thème de « *la Mort subite cardiaque* »...

Ce thème, comme nous l'explique son président, le docteur Fernand Hessel, est le fil conducteur de la Fondation depuis sa création en 1989. Dans le cadre de la création du service de cardiologie de la clinique du Diaconat, celle-ci avait en effet organisé un atelier pour la formation aux gestes qui sauvent pour les familles des patients à risque, puis avait milité pour favoriser l'introduction des défibrillateurs auprès des personnels paramédicaux. En 2007, la création du label « *Haut-Rhin du cœur* » correspondait à l'accès tout public à la défibrillation externe, avec la répartition de six cents défibrillateurs dans le Haut-Rhin, en accès tout public.

Pour chaque congrès sont sollicités des orateurs, qui assurent à ces manifestations un très haut niveau scienti-

fique et une réception importante de la part du public. Diffusé au niveau national, voire hors de nos frontières, ce congrès est un événement porteur pour les institutions représentées par la Fondation Lucien Dreyfus, pour la Fondation de la maison du Diaconat et pour la Ville de Mulhouse.

Le 6 novembre a eu lieu un colloque satellite scientifique hautement symbolique baptisé « *Un Cœur pour la Paix* » lors duquel sont intervenus des médecins israéliens et palestiniens. À ce jour, cinq-cents enfants palestiniens ont été opérés en Israël à Hadassah Jérusalem au pôle cardiologique de pédiatrie par des médecins israéliens et palestiniens formés dans ce cadre. Un de ces médecins palestiniens a d'ailleurs ouvert un centre à Ramallah. Cette organisation fonctionne sur des fonds associatifs de « *Un Cœur pour la Paix* », 50% étant pris en charge par Hadassah et 50% par l'association. C'est ainsi une façon pérenne d'établir des liens entre la Fondation Lucien Dreyfus et Hadassah, et de jeter des ponts entre les peuples. ■

Participation aux journées du cœur

La « Journée du cœur » s'est tenue Place de la Réunion à Mulhouse en octobre dernier.

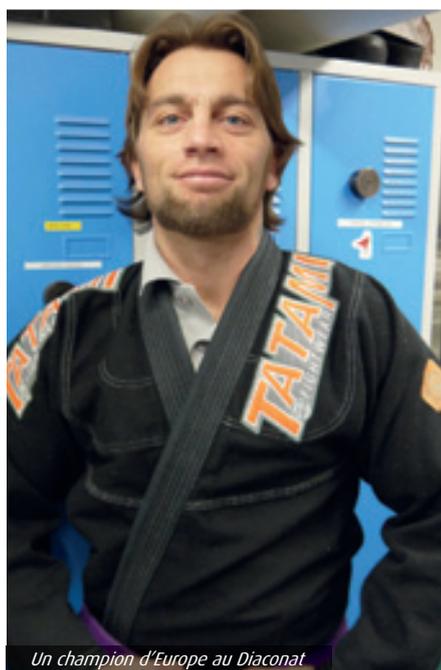
Organisée annuellement, cette manifestation, qui s'inscrit bien dans le cadre de la prévention des maladies cardiovasculaires (deuxième cause de mortalité dans notre région, où la prévalence des pathologies cardiaques est particulièrement importante), est l'occasion d'établir chaque année un contact convivial entre les associations, le milieu médical et la population. En 2014, le Diaconat participera à nouveau à cette journée, prévue au mois de juin place Franklin.

Ressources Humaines

David Meyer, champion d'Europe de Jiu jitsu brésilien

C'est un jeune homme charmant qui nous accueille dans les sous-sols de la clinique du Diaconat-Roosevelt. David Meyer, employé aux services techniques de la clinique depuis quatre ans, où il s'occupe essentiellement de menuiserie, de serrurerie, et de toutes les réparations des deux sites Roosevelt et Fonderie, est un sportif de haut niveau, champion d'Europe de jiu jitsu brésilien.

Il pratique ce sport de combat depuis une dizaine d'années, après avoir fait de la boxe thaï en tant que compétiteur pendant quinze ans. Ce sport de combat, de haute technicité, demande du self control au quotidien. Il pratique son sport au club d'arts martiaux de Kingersheim, où il enseigne également la boxe thaï. Son grand rêve, pour la poursuite de sa carrière sportive, serait de partir au Brésil pour les championnats du monde. Il est actuellement à la recherche de sponsors qui lui permettraient de concrétiser ce rêve.



Un champion d'Europe au Diaconat

Les nouveaux médecins



Dr Violeta Philippe

Né en octobre 1970 à Constantza en Roumanie, le docteur Philippe mène de front des études d'infirmière et de médecine.

En Roumanie, la médecine d'urgence est considérée comme une spécialité. Le docteur Philippe se spécialise donc dans ce domaine avant de venir en France, où elle refait une capacité dans cette discipline à la Faculté de médecine de Strasbourg en 2008-2010, tout en travaillant aux urgences/Samu à l'hôpital Émile Muller de Mulhouse, avant de rejoindre en 2012 l'équipe des urgences à la clinique des 3 Frontières de Saint-Louis.

Elle intègre l'équipe d'urgentistes de la Fondation de la maison du Diaconat en 2014. Elle se réjouit d'y être accueillie, dit-elle, « par une très bonne équipe, qu'il s'agisse des urgentistes ou du personnel infirmier ». Elle complète encore sa formation par un DU en hypnoanalgésie.



Dr Antoine Guiheneuf

Né en 1980 à Amiens, le docteur Guiheneuf effectue son internat à Rennes et son assistantat au Havre ainsi qu'au centre de lutte contre le cancer de Haute Normandie.

Spécialiste en chirurgie gynécologique et en cancérologie gynécologique et mammaire, il rejoint la Fondation en novembre 2013 en collaboration avec le docteur Herrmann, dans la perspective de prendre sa succession.

Parmi les projets qui lui tiennent à cœur, le docteur Guiheneuf souhaiterait pouvoir développer l'ambulatorio et mettre en place au Diaconat-Fonderie une « journée du sein » permettant un diagnostic rapide des pathologies mammaires, s'inspirant en cela de son expérience au centre de lutte contre le cancer.



Dr Pierre-Yves Edouard

Né en 1985 à Brest, le docteur Edouard a grandi en Martinique. Il a fait son externat de médecine à Bordeaux, puis son internat en 2009 au CHU de Besançon. Cardiologue, il rejoint la Fondation dans le cadre du projet qui lui a été proposé par les docteurs Shayne et Ider pour développer l'imagerie cardiaque.

C'est ce projet médical qui l'a décidé à venir, ainsi que le plaisir de se retrouver au sein d'une équipe jeune et dynamique avec trois autres de ses collègues qui, comme lui, avaient fait leur internat à Besançon (les docteurs Ider, Sorel et El Omri). Tous quatre se sont d'ailleurs associés pour reprendre en libéral le cabinet des docteurs Courdier et Pagano.

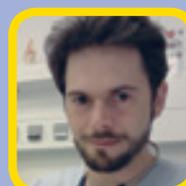


Dr Iyad Muhanna

Né en Syrie où il fait ses études de médecine, le docteur Muhanna se spécialise en France en cardiologie au CHU de Brabois - Nancy entre 2002 et 2007, puis partage

son activité entre Nancy et Bar-le-Duc jusqu'en 2010. Il rejoint alors le CH de Haguenau en tant que praticien hospitalier contractuel avant de passer, en 2012, le concours de praticien hospitalier.

Cardiologue, spécialiste de cardiologie interventionnelle, le docteur Muhanna collabore avec la Fondation de la maison du Diaconat depuis juillet 2013. Accueilli par une équipe qu'il qualifie de sympathique, dynamique et compétente, il se réjouit d'exercer dans un service de cardiologie complet pourvu d'un service d'urgences cardiologiques équivalent pour lui à une unité de chest pain aux USA, qui permet une grande réactivité et un traitement des cas dans les meilleures conditions.



Dr Nicolas Tschudy

Né le 24 décembre 1977 à Saint-Louis, le docteur Nicolas Tschudy fait ses études et son internat à la Faculté de médecine de Strasbourg, puis se spécialise en médecine d'urgence à Paris XIII Bobigny.

Après avoir travaillé à Strasbourg comme remplaçant à SOS Médecins, puis au service des urgences de la clinique Sainte-Odile, il obtient son premier poste ferme en 2008 à la clinique Saint-Sauveur de Mulhouse, où il exerce pendant trois ans avant de suivre une formation en philosophie des sciences au département des sciences humaines de la Faculté de médecine de Strasbourg.

Le docteur Tschudy rejoint la Fondation en 2013 comme remplaçant. Il y est titularisé en 2014.

Les nouveaux diplômés

Le Comité d'administration de la Fondation adresse ses plus vives félicitations aux nouveaux diplômés au sein du Pôle sanitaire privé mulhousien du Diaconat (PSPM), à savoir :

- Roger Becher, technicien sup en informatique
- Camille Haenn, master 1 ressources humaines (contrat de professionnalisation)
- Michèle Poirot, infirmière anesthésiste (IADE)
- Marjorie Rebischung, IADE
- Catherine Schmitt, IADE
- Valérie Charlotte Schwertz, infirmière
- Louise Stutzmann, moniteur éducateur
- Jean-Yves Vonasch, maraicher.

Événement

Visite guidée pour les nouveaux arrivants à Saint-Jean

Une première impression de modernité

La phase de travaux est maintenant terminée à Saint-Jean. Les patients et leurs visiteurs bénéficient désormais de très beaux espaces de vie : visite guidée de l'accueil avec Corinne Cosmo, responsable accueil et admissions.

« Si l'on est bien accueilli, on séjourne bien », c'est ainsi que Corinne Cosmo résume la mission du service de l'admission composé de quatre secrétaires d'accueil administratif et de trois secrétaires médicales, ce qui permet d'assurer une large amplitude d'ouverture de l'admission des nouveaux arrivants dans l'établissement. Tout est ici pensé pour faciliter l'entrée. Mais aussi la sortie, sans oublier les diverses transmissions de dossiers provenant de l'établissement adresseur. Au-delà de la dimension strictement administrative, c'est bien un facteur de réassurance du patient qui est en jeu et donc un gage de la qualité du séjour. La première image qu'aura le patient doit être positive, c'est elle qui va permettre une mise en confiance et donc une appropriation du processus de soins. La première qualité requise du personnel doit ainsi être un respect fondamental de la personne, une attitude bienveillante. Il est à ce titre essentiel, au moment de l'arrivée du patient, d'écouter au maximum son

décalage d'attente pour une prise en charge optimum, mais aussi de s'adapter à la situation. Si l'état de la personne l'empêche de réaliser le parcours d'admission, elle sera accompagnée directement à sa chambre. À charge pour les équipes de compléter ensuite son dossier.

Dans toute la mesure du possible, c'est à l'équipe d'accueil de veiller à la bonne constitution du dossier, toujours dans la perspective du sentiment de confort pour le résident, mais aussi dans le cadre de l'identification et du bon fonctionnement de l'établissement. Il importe ainsi que la personne résidente soit parfaitement identifiée. La mise en place d'un bracelet personnel a ainsi été très bénéfique puisqu'elle conjugue l'avantage d'une parfaite identification de la personne par toutes les équipes de soins ou de restauration mais facilite aussi l'orientation des personnes elles-mêmes, les bracelets étant de la même couleur que le couloir de l'étage où se situe leur chambre. ■



Une entrée bien identifiée



Des espaces lumineux et spacieux



Des secrétaires rassurantes par leur sourire

Les patients de Saint-Jean disposent désormais d'espaces de vie particulièrement chaleureux et lumineux, à l'image du nouveau salon (ci-dessous à gauche) ou de la nouvelle bibliothèque (ci-dessous à droite) gérée par une équipe de bénévoles que la direction de l'établissement tient à remercier pour son engagement. À noter également qu'il arrive que des patients ou leur familles fassent don d'œuvres décoratives comme ci-contre (famille Barondeau) et pour lesquels l'établissement tient à exprimer sa reconnaissance.



Don de Mme Barondeau



Espace de convivialité



La nouvelle bibliothèque

Certification

Saint-Jean a accueilli les équipes de certification V2010 en novembre 2013. Une visite qui s'est très bien passée et dont nous rendons compte dans le détail dans un prochain numéro de Diac' Infos.

Les travaux d'extension et de réhabilitation sont maintenant achevés. La commission de sécurité a effectué la visite de réception le 16 octobre 2013 pour la totalité de la réhabilitation, et a officiellement validé la conformité de l'établissement. Elle a conjointement effectué sa visite périodique (tous les trois ans).

Les deux visites se sont soldées par un sans faute. L'établissement dispose maintenant de toutes ses capacités pour accueillir ses patients. La touche finale est apportée par un ravalement général des façades anciennes afin que Saint-Jean soit fin prêt à accueillir ses visiteurs lors de l'inauguration officielle qui aura lieu le samedi 17 mai à 11h.

Ressources Humaines

Une dynamique assistante de direction

Laetitia Woog est la nouvelle assistante de direction de Château Walk



Laetitia Woog, un premier contact souriant pour tous les partenaires de Château Walk

Dans une petite structure, le secrétariat de direction est une véritable plaque tournante d'informations entre les différents services. De la gestion des plannings des personnels à la relation avec les patients, en passant par les différents comptes-rendus, notamment les comptes-rendus de sortie à destination

des médecins traitants ou addictologues, sans oublier la participation aux différentes commissions, l'activité de Laetitia Woog est plurielle.

Ce qui n'est pas pour lui faire peur puisqu'elle se veut également être une force de proposition dans le cadre de la préparation du nouveau projet thérapeutique de l'établissement. Notamment par la mise en œuvre d'une communication efficace à destination des adresses. L'assistante de direction est souvent le premier visage ou plus exactement « la première voix au téléphone » que rencontre le prescripteur et il est pour elle essentiel d'instaurer rapidement des relations de confiance.

« Personnaliser la relation avec les patients, les personnels et les prescripteurs permet de simplifier la communication entre tous », c'est ainsi que la jeune et dynamique secrétaire de direction entend faire découvrir aux partenaires les points forts de l'établissement. ■



Jovanna Burr est la nouvelle chargée d'accueil des patients. Sa priorité ? Le respect de la personne

« L'accueil du patient est essentiel »

Les patients de Château Walk sont, à leur arrivée, souvent dans des situations difficiles mais leur démarche s'inscrit déjà dans une dynamique positive de reprise en main de leur propre existence et il importe de conforter

cette démarche dès les premiers contacts avec l'établissement. « Être bien accueilli permet de mettre le patient en confiance et d'entreprendre son parcours thérapeutique de la meilleure manière », résume la jeune chargée d'accueil.

Actuellement en contrat d'avenir, elle est consciente de l'importance de sa tâche dans la bonne constitution des dossiers et dans leur transmission et rend hommage à Dolores Wildermuth qu'elle est appelée à remplacer après une période de tuilage. ■

Thérapie

L'Art-thérapie, une démarche innovante



Dorine Volpato avec l'une des réalisations collectives en hôpital de jour

Château Walk vient de s'enrichir d'une nouvelle discipline à destination des patients en situation d'addiction avec l'arrivée de Dorine Volpato, Art-thérapeute.

Diac 'Infos : Quel est l'objectif de l'Art-thérapie ?

Dorine Volpato : L'Art-thérapie est l'exploitation du potentiel artistique dans une visée thérapeutique et humanitaire. Cette discipline paramédicale travaille avec ce qui fonctionne.

Ma démarche est de distinguer ce qui ne fonctionne pas de ce qui fonctionne, et ainsi, de valoriser les parties saines du patient. C'est un processus d'amélioration de l'estime de soi afin que la personne en souffrance (physique, psychique et/ou sociale) retrouve une certaine autonomie et un certain amour de la vie. Cette amélioration de l'estime de soi se fait par le biais du processus de réalisation d'une œuvre artistique.

Le résultat final est tout aussi important que le processus en lui-même. Mais c'est à travers ce dernier que vont se révéler les difficultés suivant la pathologie et la personnalité du patient. Les notions d'espoir, de sympathie et de fierté sont très importantes dans mon travail.

Diac 'Infos : C'est une démarche complémentaire à la médication ?

Dorine Volpato : L'Art-thérapie est une discipline paramédicale et scientifique qui agit sur les troubles de l'expression, de la communication et de la relation. Cette discipline prend en compte un des aspects du

patient, et, afin d'améliorer son efficacité, elle a besoin des autres disciplines. Un travail de concert, qui se veut pluridisciplinaire permet d'aborder le patient d'une façon plus globale. Grâce à cette pluridisciplinarité l'Art-thérapeute peut avoir une meilleure compréhension quant aux comportements de son patient, et ainsi, améliorer son efficacité dans ses objectifs Art-thérapeutiques.

L'Art-thérapie est une pratique qui n'est pas limitée au traitement de l'addiction. Elle a déjà sa place en maison de retraite par exemple. Elle s'adresse en fait, à toutes les personnes affectées dans leur qualité de vie (personnes à la rue, prisonniers, carencés affectifs, personnes aux troubles psychopathologiques, handicapés mentaux et/ou physiques, etc.). C'est donc bien une démarche complémentaire à la médication, qui tente d'améliorer la qualité existentielle du patient.

Diac 'Infos : Comment devient-on Art-thérapeute ?

Dorine Volpato : Après un Master II professionnel en « Arts du spectacle », j'ai suivi une formation de deux ans à l'AFRATAPEM (Association Française de Recherches et Applications des Techniques Artistiques en Pédagogie et Médecine). C'est à l'Université Joseph Fourier de Grenoble que j'ai obtenu mon Diplôme Universitaire d'Art-thérapie. ■

Qualité

L'hygiène, une référence qualité essentielle au Neuenberg

Les bons scores agrégés obtenus en hygiène depuis 2006 sont le résultat d'une démarche volontariste menée par l'établissement et le fruit d'un véritable travail d'équipe.

Responsable hygiène et qualité depuis la reprise de l'établissement par la Fondation de la Maison du Diaconat en 2006, Lysiane Hennequin, en charge à la fois du Neuenberg et de Château Walk peut s'appuyer sur une équipe de « référents hygiène » particulièrement motivée.

Si la réglementation impose en effet un référent médical et un référent paramédical par spécialité, la taille des établissements permet à tous les médecins du Neuenberg et de Château Walk de participer

de fait aux diverses commissions chargées d'établir tant les protocoles d'hygiène que de qualité. Outre les médecins, ce ne sont pas moins de quatorze paramédicaux pour le Neuenberg et six pour Château Walk qui élaborent ces protocoles dans le cadre du programme élaboré par le Comité de Lutte contre les Infections Nosocomiales (CLIN) et s'en font ensuite les ambassadeurs dans les différents services, de véritables porte-paroles de la politique d'hygiène de l'établissement.

La direction a ainsi choisi d'utiliser les mêmes protocoles, en les adaptant évidemment, pour les EHPAD et les services de soins. Le rôle des référents hygiène est précisément de faire remonter les besoins identifiés dans les services pour correspondre au plus près aux réalités liées aux nouveaux matériels par exemple. « Concertation, collaboration et formation » sont les leitmotivs des correspondants tant médicaux que paramédicaux qui ont permis à Château Walk d'obtenir le score de 95,5/100 tandis qu'avec 88/100 et donc la classe A pour les établissements de sa catégorie, le Neuenberg est au plus près des nombreuses évolutions des critères réglementaires.

Paramédical

L'ergothérapie du Neuenberg

C'est après des études en Belgique et dix ans de pratique en psychiatrie et dans différents EHPAD que Mélanie Munsch a intégré les équipes de soins de suite et de moyen séjour ainsi que l'unité Alzheimer « Champs fleuris » au Neuenberg.



Mélanie Munsch

Diac 'Infos : Quels sont les objectifs de l'ergothérapie ?

Mélanie Munsch : Qu'il s'agisse du SSR ou des EHPAD, la démarche est triple : évaluer, restaurer, adapter. Il s'agit d'abord d'évaluer les capacités de la personne par l'observation dans des situations de la vie quotidienne, comme la toilette par exemple.

Ensuite, l'on va chercher dans la mesure du possible à restaurer des capacités altérées et enfin l'on va rechercher avec la personne comment s'adapter aux éventuelles situations de handicaps consécutives à une chute, une opération ou à une altération de l'état

général liée à l'âge. Nous cherchons toujours à reproduire des situations quotidiennes pour renforcer l'autonomie, dans la perspective du retour à domicile. Nous pouvons également proposer des aides techniques ou des adaptations de l'environnement à domicile. Notre rôle dans ce cas là est surtout de conseiller de manière à permettre à la personne de retrouver au plus vite ses habitudes dans la vie quotidienne.

Diac 'Infos : Et pour l'Unité Alzheimer ?

Mélanie Munsch : Dans le cas de la personne souffrant

de la maladie d'Alzheimer, il s'agit de réaliser des évaluations fines, régulières et individualisées des compétences, ce qui permet ensuite aux équipes soignantes d'adapter les activités. Ce qui compte, pour Alzheimer ou dans les autres services, c'est l'interdisciplinarité.

C'est pour cela que nous avons des réunions pluridisciplinaires hebdomadaires au SSR, et il faut souligner qu'ici au Neuenberg, les médecins prennent réellement en compte l'avis de tous les autres professionnels de santé avant toute décision, c'est vraiment un point fort du Neuenberg.

Diac 'Infos : Vous êtes spécialisée en gériatrie ?

Mélanie Munsch : Mon activité est beaucoup en direction de la personne âgée, du fait de la population de l'établissement, mais j'interviens également pour des troubles neurologiques comme par exemple des AVC et bien évidemment en traumatologie où des personnes jeunes peuvent être concernées. Quelles que soient les pathologies, je travaille toujours en concertation étroite avec les kinés.

Engagement

Le Brin d'Olivier soutient les résidents

Ils sont dix-sept, seize femmes et un homme, tous retraités eux-mêmes qui interviennent dans les EHPAD du Neuenberg pour « apporter un peu de lumière » aux résidents. Ce sont les bénévoles de l'association Le Brin d'Olivier.

Pour Éliane Neuhauser, présidente de l'association depuis 2005, l'engagement au Neuenberg est une affaire de cœur. Forte d'une expérience professionnelle dans le travail social, c'est tout naturellement qu'elle a mis ses compétences dans l'animation des équipes de bénévoles du Brin d'Olivier.

Les bénévoles assurent des permanences régulières d'au moins deux heures hebdomadaires et parfois plus suivant un roulement bien établi. Ils participent aux fêtes organisées dans les services et accompagnent les résidents dans leurs jeux ou simplement assurent une présence réconfortante.

C'est souvent de leur part une « motivation intérieure » qui les pousse, selon le mot de Frédérique, bénévole depuis cinq ans et qui aime particulièrement proposer des lectures de contes ou de petits textes en alsacien. Même engagement très fort de la part de Laure, treize

ans de bénévolat, concernée familialement, mais qui donne beaucoup de son temps, persuadée qu'elle est par son expérience de l'importance de ces visites même si, reconnaît-elle, « c'est très dur, il faut être soi-même bien dans sa peau pour pouvoir le faire et apporter quelque chose aux personnes ». Quant à Ève, ses trente-neuf années (!) de présence lui apportent beaucoup de sérénité dans la relation avec les personnes. La recette du bénévolat : beaucoup d'écoute, d'attention et de respect de la personne résidente.

Une démarche qui pour Chantal Schmidt-Dibling, directrice des soins « s'inscrit dans une démarche de solidarité citoyenne porteuse de valeurs humaines et sociales à l'égard des résidents. Les personnels soignants considèrent les bénévoles comme des partenaires ayant un trésor - du temps à offrir - ce temps si précieux et si important dans l'accompagnement de nos aînés ».



Éliane Neuhauser devant une allée dont l'enrobé a été intégralement financé par l'association

Au-delà des bénévoles, l'association réunit plus de cent soixante membres, qui participent au financement de petits aménagements, dans le but d'apporter plus de confort ou de contribuer à l'organisation de petits événements. Comme le résume Éliane Neuhauser, « l'objectif de l'association est clairement d'apporter un « plus » aux pensionnaires au travers de l'action des bénévoles ou d'un soutien matériel ».

L'une de ses priorités aujourd'hui est le recrutement et l'accompagnement de personnes de bonnes volontés acceptant de donner un peu de leur temps au bénéfice des pensionnaires. Avis à tous ceux qui se reconnaîtront dans ce portrait, les portes de l'association leur sont grandes ouvertes.

Perspective

Les projets du GHCA et état actuel de la collaboration entre GHCA et PSPM

Cela fait près de deux ans que le GHCA a confié la gestion de ses établissements à la Fondation de la maison du Diaconat. Les liens unissant les deux institutions depuis cette signature sont nombreux et n'ont eu de cesse de se densifier.

Dans le prolongement de la signature du mandat de gestion en mai 2012, la Fondation a autorisé des praticiens agréés exclusivement au sein de la Fondation à intervenir au GHCA. De nombreuses actions de mutualisation médicale se sont ainsi développées :

- En chirurgie de la main, par la création d'une offre de soins spécialisée, dans la continuité de la présence du cabinet de chirurgie de la main ouvert depuis quelques années à Colmar.

- En chirurgie digestive, par l'intervention de deux praticiens venant renforcer le binôme des chirurgiens digestifs en place.

Les interventions, réalisées principalement en ambulatoire, contribuent au développement d'une offre de soins de proximité pour les patients du territoire 3.

Dans le secteur de la cardiologie, en plus de la nomination du docteur Jean-Pierre Monassier en tant que chef de service, des cardiologues du Pôle Sanitaire Privé Mulhousien du Diaconat (PSPM) interviennent pour l'implantation de défibrillateurs.

Le développement des activités a renforcé l'attractivité du GHCA, notamment de l'Hôpital Schweitzer, vis-à-vis des jeunes praticiens et a généré des recettes supplé-

mentaires, avec 915 séjours hospitaliers de plus qu'en 2012. L'Hôpital Schweitzer a enregistré une hausse de 10% des actes opératoires. Tous ces apports ont permis au GHCA d'enregistrer une hausse significative de son activité et de contribuer à l'amélioration de la situation budgétaire de l'établissement.

À noter également qu'en 2014, le docteur Jean-Marie Herrmann, gynécologue-obstétricien et coordonnateur du pôle de cancérologie du PSPM ouvrira une consultation spécialisée au sein de l'Hôpital Schweitzer.

Des collaborations ont également vu le jour dans les secteurs transversaux :

- Aimée Massotte, responsable des services techniques et biomédical au GHCA, s'est vu confier une mission de suivi des dossiers techniques ainsi que la supervision, aux côtés de Pierre Koch, de certains dossiers techniques.

- Le docteur Jean-Marie Bailliet, médecin DIM (Département d'Information Médicale), intervient en tant que conseiller auprès de Diégo Calabro, afin d'optimiser l'exploitation des données du DIM.

Dans d'autres domaines, le partenariat entre les deux institutions permet de réaliser des économies d'échelle en matière d'achat de matériel et de services (pharmacie, équipements et matériel médicaux, assurances, etc).

Développement

Arrivée du Dr Jean-Marie Herrmann



Le docteur Herrmann accompagne les équipes de chirurgie gynécologique du GHCA

Après trente quatre années de pratique dont les quinze dernières consacrées exclusivement à la chirurgie gynécologique et mammaire, en particulier cancérologique, le Dr Herrmann réduit aujourd'hui son activité au profit de son successeur. Disposant ainsi de temps libre, il a répondu favorablement à la proposition de Mr Calabro, d'intervenir à l'hôpital Albert Schweitzer. L'objectif est double : d'une part faire bénéficier de son expérience les praticiens en place et d'autre part rendre le service attractif pour de jeunes gynéco-obstétriciens. Il développera aussi une consultation de cancérologie gynécologique et mammaire.

Événement

Inauguration de l'extension de l'EHPAD du Diaconat-Colmar



De nombreuses personnalités présentes lors de l'inauguration, de gauche à droite : Mme Brigitte Klinkert, conseillère générale ; M. Eric Straumann, député du Haut Rhin et maire de Houssen ; M. Laurent Habert, directeur général de l'ARS Alsace ; M. Francis Bucher, président du conseil d'administration du GHCA ; Mme Michèle Striffler, députée européenne ; M. Jean-Pierre Alfonsi, président de la Carsat Alsace Moselle ; M. Gilbert Meyer, maire de Colmar



Vue de l'extension de l'Ehpad du Diaconat de Colmar

L'extension de l'EHPAD du Diaconat à Colmar est maintenant pleinement opérationnelle. Avec soixante lits supplémentaires, dont cinq dédiés à des hébergements temporaires, l'EHPAD dispose aujourd'hui de cent trois lits.

Le bâtiment a été entièrement pensé dans l'objectif d'accueillir des personnes atteintes de maladie d'Alzheimer ou de troubles apparentés, dans la continuité du bâtiment existant. Cette conception privilégie le maintien des liens sociaux entre les résidents et avec les proches, grâce à la libre déambulation dans de grands espaces protégés.

Le Diaconat de Colmar constitue un pôle de gérontologie de deux cent sept lits, organisé autour du court séjour, de l'hôpital de jour, des soins de suite et de réadaptation et des soins de longue durée. Les plateaux techniques de rééducation et d'imagerie médicale complètent l'offre de soins.

APAEIIE Ingwiller ←



Lucien Ctorza

Un nouveau directeur pour l'APAEIIE

L'Association Participant à l'Accompagnement, à l'Education et à l'Intégration des personnes en situation de handicap d'Ingwiller et Environs (APAEIIE) s'est dotée d'un nouveau directeur. Rencontre avec Lucien Ctorza, successeur de Maurice Jacquot.

Diac 'Infos : Vous venez de prendre vos fonctions le 2 décembre 2013, quels sont vos projets ?

Lucien Ctorza : Avant tout, poursuivre le travail engagé au niveau des partenariats et des projets de développement de notre activité, notamment le partenariat avec le Neuenberg. Nous devons travailler à la consolidation de passerelles entre nos deux structures, en insistant sur nos complémentarités.

Je pense que l'objectif principal est de donner à nos usagers une lisibilité dans leurs parcours car ils ont besoin d'être rassurés et de comprendre ce qui leur est proposé. Notre but est ainsi de renforcer l'identification des parcours individuels pour que nos usagers puissent piloter leur projet. Cette notion est très importante pour notre association. Il s'agit de rechercher autant que possible l'autonomie de la personne qui ne doit pas seulement être prise en charge mais doit aussi pouvoir se prendre dans une certaine mesure elle-même en charge.

Cet objectif centré sur l'utilisateur implique une obligation de bon fonctionnement de nos différentes structures d'accueil. L'un de mes objectifs opérationnels est donc de donner les moyens à nos structures de maîtriser leur fonctionnement, c'est-à-dire, au-delà de la maî-

trise de leurs budgets, d'être capables d'évaluer leurs prestations et leurs capacités à répondre aux besoins des usagers.

Diac 'Infos : Combien de personnes sont concernées ?

Lucien Ctorza : Nous sommes actuellement au service d'environ trois cent personnes qui sont nos « usagers » et qui sont accueillis dans nos huit structures, le Centre d'Action Médico-Sociale Précoce (CAMSP), le Service d'Education Spéciale et de Soins À Domicile (SESSAD), l'Institut Médico-Educatif « Léonard de Vinci » pour les enfants, le Service d'Accompagnement à la Vie Sociale (SAVS), le Service d'Accompagnement Médico-Social pour Adultes Handicapés (SAMSAH), l'Établissement et Services d'Aide par le Travail (ESAT) ou encore le Foyer d'Accompagnement Social (FAS) et enfin le Foyer d'Hébergement pour les adultes.

Près de quatre-vingt dix professionnels représentant soixante-dix ETP accueillent des personnes de la naissance jusqu'à environ soixante ans, avec ou sans hébergement. C'est aussi là un de nos besoins de partenariat : trouver des solutions d'hébergement ou des

structures d'accueil pour les personnes plus âgées. Une nouvelle étude de besoins d'hébergement de nos usagers devrait nous permettre de tracer des perspectives de développement et de partenariats, en intégrant à la fois les problématiques du vieillissement et les projets individuels.

Diac 'Infos : Vous découvrez l'Alsace ?

Lucien Ctorza : Pas tout à fait puisque j'ai fait mes études à l'Institut d'Études Politiques (IEP) de Strasbourg jusqu'en 1992 puis, après une période en région parisienne, j'ai rejoint en 1999 le service « formation et écoles » des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg. J'ai été ensuite DRH de la Clinique Adassa, puis directeur de la Maison de retraite Saint-Charles et directeur du pôle médical de l'ill. Mon dernier poste a été celui de directeur de territoire au sein de l'ADAPEI des Vosges, ce qui m'a donné une grande expérience de la supervision de différents types d'établissements médico-sociaux, divers par leurs fonctionnements et leurs objectifs, mais toujours au service de la personne en situation de handicap. Une expérience qui va m'être très utile dans mes nouvelles fonctions. ■

Quatelbach ←

Vivre au Quatelbach, un établissement partenaire de la Fondation

L'EHPAD du Quatelbach situé à Sausheim est l'un des établissements partenaires de la Fondation de la maison du Diaconat, visite de ce lieu de vie chaleureux et accueillant.

Ouvert depuis 1989, à l'initiative de la commune de Sausheim, le Quatelbach est géré par une association présidée par Mme Paulette Fourcade.

Il dispose aujourd'hui de soixante-treize places et accueille une population très dépendante. L'établissement insiste particulièrement sur la notion de respect de la vie privée de la personne résidente dans le cadre de la Charte des droits et des libertés de la personne âgée. Par le biais du « Conseil de la vie sociale » et du « Conseil de la jeunesse » (nom choisi par les

résidents), les résidents et leurs familles sont largement associés aux décisions et aux orientations de l'établissement. L'agencement des lieux est également pensé pour une plus grande personnalisation, de manière à ce que la personne se sente le plus possible « chez soi », qu'il s'agisse de sa chambre, considérée pleinement comme un espace privatif ou des espaces communs meublés comme à la maison.

L'animateur, Jérémy Guyot, participe également fortement à cette qualité de vie en proposant des activités

basées sur la mobilité et l'interaction collective tout en s'appuyant sur les capacités réelles de la personne âgée. La présence sur place d'un médecin coordonnateur, le docteur Isabelle Aubert, est un autre des points forts de l'établissement. Un projet personnalisé du résident (PPR) est élaboré de manière individuelle en concertation étroite avec les résidents et/ou les familles. Par le biais de deux groupes de travail mensuels, chacun peut discuter des modes de fonctionnement, s'interroger sur ses pratiques et le sens qu'il convient de donner à son travail, selon le concept de « l'humanité », cher à Albert Jacquard.

Une convention de partenariat initiale a été signée avec la Fondation de la maison du Diaconat en mars 2012 et a depuis été consolidée par des avenants, notamment avec Saint-Jean à Senthem en fin d'année 2013. Un protocole concernant l'accueil aux urgences du Diaconat-Fonderie est en cours de réalisation.

Il s'agit, tout en conservant une pleine autonomie, de pouvoir s'appuyer sur les expertises du Diaconat, de simplifier et d'améliorer le parcours de soins du résident.

Un Pôle d'Activité et de Soins adaptés (PASA) est prévu à l'horizon 2015, cette extension sans augmentation du nombre de lits, permettra : « de poursuivre notre objectif principal : proposer un accompagnement de qualité aux personnes âgées accueillies au sein de l'EHPAD du Quatelbach, lieu de vie », selon Valérie Leleyter, directrice de l'établissement. ■



L'association possède deux vélos adaptés aux personnes à mobilité réduite, offerts par le CCAS de la mairie de Sausheim et par l'association des amis du Quatelbach

Humanitaire ←

Le Dr Gauthier Haberstroh



Une jeune fille membre des minorités du nord, sur le marché de BAC HA

Afin de poursuivre nos articles concernant les expériences à l'étranger des médecins praticiens de la Fondation, nous parlerons dans ce numéro du Diac' Infos du docteur Gauthier Haberstroh, dermatologue qui, entre 1998 et 2005, a participé à raison de trois semaines par an à un programme consistant à apporter à proximité du grand « hôpital civil de BAC MAI » à Hanoï au Vietnam une structure dont les caractéristiques seraient approchantes des standards européens. Cette coopération médicale était donc d'un type plus élaboré que celle que l'on peut imaginer par les premiers soins apportés à une population démunie de tout. On peut en réalité considérer l'action des médecins français à Hanoï comme une tentative de mise à niveau des pratiques médicales locales.

Dans ce cas de figure, les patients pouvaient bénéficier d'un accueil convenable en accord avec la démarche médicale européenne. Une quinzaine de dermatos se sont partagés l'année en share time pour faire fonctionner les services et ont ainsi pu créer la première unité du Vietnam de photothérapie UVB et UVA pour traiter des patients atteints de psoriasis et d'autres maladies inflammatoires, participant également à la formation des confrères locaux travaillant avec eux.

Comme le précise le docteur Haberstroh, « *la notion de parcours médical raisonnable et raisonné est inconnue au Vietnam puisque l'impression que nous avons tous eue est que chaque médecin recherche auprès de son patient le succès le plus rapide à n'importe quel prix thérapeutique, même par des pratiques parfois dangereuses, afin de s'assurer sa fidélité. L'échec ou un résultat thérapeutique incomplet est ressenti comme une blessure narcissique, d'où un activisme médical dont nous avons eu souvent à reprendre ou à corriger les excès (complications iatrogènes)* ».

Parmi les expériences médicales extrêmes, le docteur Haberstroh a vécu sur place l'épisode dramatique du SRASS, qui a fait un nombre impressionnant de victimes, y compris parmi le personnel hospitalier.

Il est persuadé qu'un tel risque infectieux existe aujourd'hui encore et concerne tous les hôpitaux du monde, car le transport aérien est un mode de dissémination extraordinaire : « *Nul n'est à l'abri d'une telle contamination en cas de mutation d'un virus agressif.* »

Parmi les autres praticiens du Diaconat impliqués dans cette collaboration, on peut citer également les docteurs Lutringer, gynécologue, et Schoenthal, urologue. ■

Ressources ←
humaines

M. Mielcarek, nouveau directeur des services économiques et financiers



Suzy Sigrist et son successeur Jacques Mielcarek

Jacques Mielcarek est le nouveau directeur des services économiques et financiers de la Fondation depuis juin 2013. Après des études d'économie sociale et de finances et une activité de chercheur en économie de la santé, il travaille pendant vingt ans dans l'industrie avant de revenir à ses premières amours, s'occupant de la gestion opérationnelle à la clinique de l'Orangerie de Strasbourg.

Pour lui, intégrer une structure de santé à but non lucratif relève d'un véritable engagement intellectuel, car il s'agit là de garder son éthique et le sens de la mission tout en ayant une vision technique exigeante, condition pour lui sine qua non de la survie de ce type de structures. Comme il le dit, « *si on veut garder comme ambition, la qualité de prise en charge du patient, il faut pouvoir exercer de façon permanente un regard lucide sur les besoins réels et les contraintes économiques qui sont les nôtres. Le fait de ne pas avoir le courage d'intégrer les contraintes économiques suffisamment tôt se paie toujours cher. On peut proposer aujourd'hui une façon d'être présent sur un marché ne relevant pas d'une pure logique commerciale. On doit pouvoir proposer une autre voie que celle du public choyé par l'Etat mais largement déficitaire ou celle du privé purement financier dont l'efficacité n'est démontrable qu'à court terme. Ici, au cœur des contraintes au quotidien, on démontre que sur un marché exigeant, il existe des réponses permettant de concilier durablement éthique et performance.* »

Jacques Mielcarek succède donc à ce poste à Suzy Sigrist, véritable mémoire de la clinique, qui a exercé ses fonctions quarante-quatre années durant dans un dévouement total à la Fondation, et qui nous dit avoir vécu cette vie professionnelle avec passion, car aucune année n'a ressemblé à une autre. Elle a connu trois présidents (François Spoerry, Bernard Weisgerber et Jean Widmaier) et quatre directeurs, quatre entrées différentes des bâtiments de la clinique, cinq bureaux à chaque fois orientés vers le parc dont elle dit qu'il aurait aussi beaucoup à raconter, et elle a clôturé environ quarante bilans, qu'elle faisait en chantant.

Au-delà de cette comptabilité, elle dit avoir « *l'Alzheimer flottant du Diaconat* », souhaitant une longue vie à la clinique où elle s'est toujours sentie bien. Suzy Sigrist tient à souhaiter une belle vie professionnelle au Diaconat à Jacques Mielcarek et autant de plaisir au travail que ce qu'elle a vécu : « *Je lui laisse ma bonne étoile* », confie-t-elle avec un grand sourire. Jacques Mielcarek nous disant en aparté qu'il n'avait personnellement jamais vécu une telle qualité de transmission de poste. ■

Formation ←

Une nouvelle offre de formation

Les deux Instituts de formation d'Aides-Soignants (IFAS) de la Fondation du Diaconat, à Mulhouse et à Ingwiller proposent désormais des sessions de formation continue à destination des personnels déjà en exercice.

Suite à la nomination en 2013 de Mme Steinmetz comme coordonnatrice des deux IFAS, une nouvelle offre de formation continue a été mise en place. Son objectif est d'offrir aux aides-soignants en activité la possibilité d'acquérir une compétence supplémentaire ou d'en perfectionner une. Ces formations font appel à des formateurs des IFAS qui peuvent intervenir soit en inter établissement (des sessions à l'IFAS réunissant des personnes venant de plusieurs établissements) soit en intra établissement (organisées sur le lieu de travail des salariés).

« *L'originalité de ces formations est d'être élaborées par des professionnels en activité, en prise directe avec la réalité hospitalière et à destination de professionnels en activité. Cela permet une réelle prise en compte des besoins des soignants, de comprendre les problématiques du terrain pour réaliser des formations pragmatiques et aussi de transmettre les valeurs de la Fondation, comme par exemple le respect absolu de la personne dans le soin* », résume Anne Fourmann, directrice des soins.

Deux nouvelles offres de formation sont ainsi faites en 2014 : « *Prendre en charge des situations d'urgence* » et « *Choisir la bientraitance* » s'ajoutent à l'offre créée en 2013 : « *Manutention des malades et des personnes à mobilité réduite* » ; « *Toilette et bienveillance* » ; « *Accompagner la fin de vie* ». Ces formations ne peuvent avoir lieu que grâce à l'investissement des formateurs, Nelly Follet, Marlyse Vogt et Pascal Thomas, qui conçoivent eux-mêmes les contenus des sessions.

On le voit, ces formations placent le patient résolument au centre de la pratique tout en permettant une meilleure prévention des risques pour les personnels soignants. Ces offres ne sont évidemment pas restreintes aux établissements de la Fondation mais sont proposées à tout établissement de santé de la région. Elles constituent ainsi un véritable axe de développement des IFAS de la Fondation.

Tous sur le podium !



Les médaillés du travail et les retraités des établissements du Pôle Sanitaire Privé Mulhousien du Diaconat ont été mis à l'honneur en décembre 2013. Les récipiendaires sont :

Pour le Diaconat-Roosevelt

Médaille d'argent (20 ans) : Estelle Baumlin, Katia Blangenwitsch, Sonia Katzenmayer, Rose Leroy, Zohra Nadji, Nicole Piovesan, Claudette Potel, Isabelle Rouverand, Josiane Schwebelen, Clarisse Seger.

Médaille d'argent et de vermeil (30 ans) : Patricia Runser.

Médaille de vermeil (30 ans) : Isabelle Consalvo, Geneviève Ewig, Dominique Toramanian.

Médaille d'or (35 ans) : Christiane Geng, Miriam Steinmetz.

Médaille de grand or (40 ans) : Marie-France Debski, Michèle Epplin, Suzanne Sigrist, Anne-Marie Vayer, Marie-Louise Vogt.

Retraités : François Fritsch, Françoise Guillard, Josiane Hostettler, Françoise Jardel, Jeanne Lutz, Chantal Milliot-Pierre, Suzanne Sigrist, Michel Stoehr.

Pour le Diaconat-Fonderie

Médaille d'argent : Catherine Durand, Yolande Grunfelder, Muriel Montagna, Fatima Peuvrelle, Muriel Sary.

Médaille de vermeil : Carine Ballerini, Michèle Grunenwald, Virginie Lemaire, Annick Lermuzeaux, Bénédicte Mercky, Carole Riedmann, Dominique Risser.

Médaille d'or : Roberte Ben Haniel, Patricia Buyano, Françoise Choisel, Nathalie Denetre, Alain Hochedez, Marie-Dolorès Klein, Astride Scherrer, Laurette Spiess.

Médaille de grand or : Marilena Luthringer.

Retraités : Vittorio Di Marco, Marie Thérèse Hummel, Liliane Blech, Clarisse Rothenflug, Marie France Maggio.

Festivités d'hiver
Notre traditionnel concours de sapin a récompensé en 2013 les sapins suivants :



Bloc opératoire du Diaconat-Roosevelt



Accueil de Saint-Jean



USC du Diaconat-Roosevelt



Salle des Cigognes de Saint-Jean



Bloc opératoire du Diaconat-Fonderie